

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 17 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 17 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3305, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 17 Août 1852

Le Duc Decazes est venu hier et repart aujourd'hui. Il est à Trouville, où la foule change sans diminuer. Il est assez curieux à entendre à cause de son intimité avec le Roi Jérôme qu'il vient de voir au Havre.

Le Roi Jérôme ne croit pas au mariage du Président ; non seulement il n'en veut pas, mais il n'y croit pas ; il soutient même que le Président, au fond, ne s'en soucie pas. Il affirme que son fils, Napoléon est très bien avec son cousin. Decazes dit qu'en effet ils s'étaient bien remis, mais que dans ces derniers temps, ils ont recommencé à être mal. Rien de nouveau d'ailleurs, les dissensions intérieures des chefs du sénat, le Roi Jérôme, le vice président, M. Mesnard, le grand référendaire d'Hautpoul &. Cela ne vous fait rien, ni à moi non plus, ni à personne.

J'ai vu une lettre de Mad. [Donne] écrite de Vevey peu de jours avant le rappel des exilés. Ils ne s'y attendaient pas du tout. //

Le retour de Fould aux affaires est un sujet très général de satisfaction. On n'en attend que du bien, et on en attend du bien. La destitution des trois conseillers avait beaucoup étonné. On s'imagine que le rappel des exilés ne sera pas la seule compensation.

10 heures et demie.

Je vous plains vraiment, et tout-à-fait. Ce sont de grands ennuis pour tout le monde, et vous êtes moins faite que personne pour ces ennuis-là. Je voudrais bien vous y aider un peu ; mais de loin, je ne puis rien. Je suis surtout préoccupé du maître d'hôtel. C'est votre grosse prière et la plus difficile à trouver. Auguste vous reviendra bientôt. J'espère que Jean fait de son mieux.

Pauvre Tolstoy ! Adieu, Adieu.

Je n'ai pas encore fait ma toilette. Decazes m'a retardé. Il vient de partir. Il est un grand exemple de ce que peut le courage contre un mal incurable. Il me paraît que la fête a été superbe, sauf les illuminations, dit-on. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 17 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4405>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3305

Paris - Jeudi 17 Août 1812

Le duc de la cage est venu hier
et repart aujourd'hui. Il est à Trouville
où la foudre change sans diminuer. Il est
assez curieux à entendre à cause de son
intimité avec le Roi. Je vous quel voulut
de vous au havre. Le Roi Jerome ne voulut
pas au mariage du Béridaut, non seulement
il n'en voulut pas, mais il n'y voulut pas; il
voulut même que le Président, au fond, ne
l'en souvint pas. Il affirme que son fils
Napoleon est très bien avec son cousin.
de la cage dit qu'en effet ils s'étaient bien
rencontré, mais que dans ces derniers jours
ils ont recommencé à être mal. Rien
de nouveau. Par ailleurs, le dissident
l'interlocuteur des chefs du Sénat, le Roi Jerome,
le vice Béridaut M^{me} Monnard, le grand
représentant d'Herbouville, etc. etc. ne voulut
pas venir, ni à moi non plus, ni à Jerome.

Ils ont une lettre de M^{me} Dorre
écrite de Moray peu de jours avant le
rappel des épées. Il ne s'y attendaient
pas du tout.

Les actes de fond aux affaires, est un
sujet très-jouissable de satisfaction. On n'en
attire que du bien, et on en attend du bien.
La distribution des trois conciliers avait
beaucoup d'ordre. On s'imagine que le
rappel de l'évêque ne sera pas la seule
compensation.

Le temps se déroule.

Je vous plains vraiment de tous à fait. le
Tout de grands événements pour tout le monde,
et vous êtes moins fatigué que personne pour
les communiquer. Je voudrais bien vous offrir des
mots pour vous, mais de loin, je ne puis rien. Je
suis dans une proverbiale des morts d'hôtel.
C'est votre grande sœur, et la plus difficile à
trouver. Auguste vous reviendra bientôt.
Rappelez que Jean fait de son mieux.

Pauvre Talley!

Adieu, adieu. Je n'ai pas encore fait ma
trottoire, lorsque m'a rebondi. Il vient de
partir. Il est un grand exemple de ce que
peut le courage contre un mal incurable.

Il rapporte que la fête a été superbe,
sauf la illumination, et que l'heure...